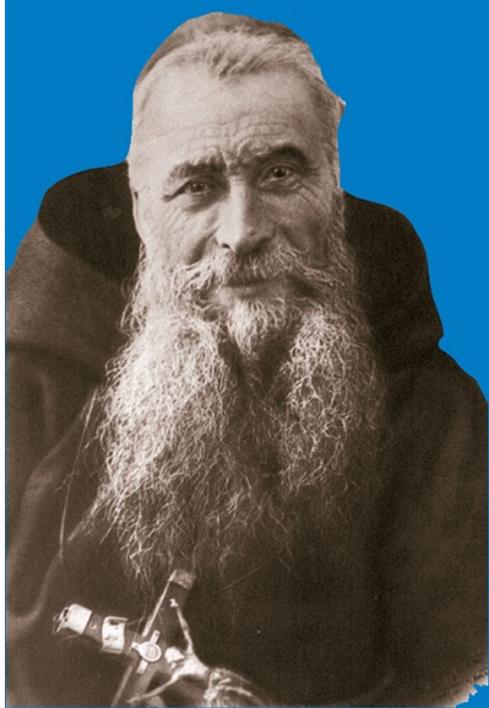
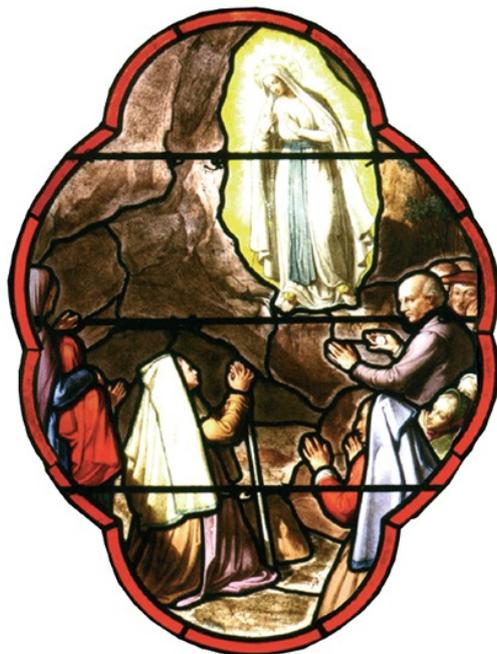


*Père Marie-Antoine de Laval
le « Saint de Toulouse »*

LE LIS IMMACULÉ



*À Lourdes,
ce que j'ai vu et
entendu*

 Éditions du Carmel

Père Marie-Antoine de Lavour

LE LIS IMMACULÉ

Édition de 1873 présentée et adaptée par Jacqueline Baylé

« Laissons parler Bernadette elle-même ; je l'ai longuement interrogée peu de temps après ses heureux entretiens avec la Reine du Ciel, et chacune de ses paroles a été pour moi une perle précieuse que j'ai pieusement enchâssée dans l'écrin de mes plus religieux souvenirs. Les voici toutes dans leur naïve et sublime simplicité. »

Au fil des pages, le Père Marie-Antoine, religieux capucin surnommé de son vivant « le saint de Toulouse », raconte ses entretiens avec Bernadette, sa rencontre avec le premier miraculé, le départ des premiers pèlerinages organisés, suscités et conduits par lui, la mise en place, dont il fut en grande partie l'artisan, des cérémonies populaires que nous connaissons aujourd'hui à la Grotte et dans son environnement – processions aux flambeaux, processions du Saint-Sacrement et prière nocturne – la place des malades à Lourdes dès ces années 1858-1873...

Un document passionnant rendu au public à l'occasion du 150^e anniversaire des Apparitions de Massabielle. Un témoignage de la ferveur des premières années. Un écho de la prédication populaire à la fin du XIX^e siècle.

ÉDITIONS DU CARMEL

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

PRÉSENTATION DE CETTE NOUVELLE ÉDITION

Le Lis Immaculé ou Manuel du Pèlerin de Lourdes par le R. P. Marie-Antoine, missionnaire capucin, a connu plusieurs éditions ; deux sont particulièrement importantes, la première en 1873 et la suivante très enrichie (la 2^e en 1882 ?, la 3^e en 1888, traduite en espagnol la même année).

À partir de cette 2^e édition, *Le Lis Immaculé*, initialement de 356 pages, compte 481 pages.

Quatre parties en constituent le corps, historique, dogmatique, mystique, liturgique. Cette dernière, la plus riche, après avoir présenté le culte de Marie en général et le culte de Notre Dame de Lourdes en particulier, apportent au pèlerin conseils et informations pratiques du « grand ouvrier de Notre Dame » pour avant, pendant et après le pèlerinage, et sont suivis de prières et de cantiques appropriés.

Nous présentons dans ce volume l'essentiel des parties historique et dogmatique du *Lis Immaculé* dans le contexte de 1873, allégées de citations de deuxième main, de répétitions, afin de le rendre plus accessible aujourd'hui.

Nous avons souhaité, en effet, présenter le témoignage d'un contemporain des apparitions, un prêtre, un fils de saint François, qui fut aussi acteur – pionnier – quand tout commençait à Lourdes avec l'humble Bernadette, ses apparitions, et comment celle-ci en parlait au P. Marie-Antoine. Et puis Lourdes après le départ de Bernadette chez les Sœurs de la Charité à Nevers, d'autres témoignages de son entourage, la rencontre du Père avec le premier miraculé, le départ des premiers pèlerinages organisés, suscités et conduits par lui, la

mise en place, dont il fut en grande partie l'artisan, des cérémonies populaires que nous connaissons aujourd'hui à la Grotte et dans son environnement – processions aux flambeaux, processions du Saint-Sacrement et prière nocturne – la place des malades à Lourdes dès ces années 1858-1873 : en un mot, le fait de Lourdes qui aussitôt s'impose, et qui rend aujourd'hui la Cité pyrénéenne unique aux yeux des hommes, de l'Église et sans doute de Dieu.

Cette réédition du *Lis Immaculé* pour le 150^e anniversaire des apparitions de la Vierge Marie à Lourdes et alors que s'achève à peine l'année du centenaire de la mort du P. Marie-Antoine, nous paraît incontournable tant Lourdes et le grand capucin sont inséparables. C'est encore une histoire d'amour que nous nous proposons de partager avec vous.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exprimer ma reconnaissance ! Aussi, le jour même du miracle, les ouvriers carriers, mes camarades, voulurent venir avec moi à la Grotte, et pour la remercier nous avons creusé à travers ce rocher un petit chemin plus commode. Nous avons placé une rigole de bois à la nouvelle fontaine et nous avons fait un petit bassin pour recueillir l'eau : elle ne coulait alors que comme le doigt, mais deux ou trois jours après elle coula comme le bras, et elle n'a jamais cessé de couler depuis. C'est alors qu'on commença de chanter à la Grotte et d'y faire brûler des cierges et le jour et la nuit. Tout le monde y venait, et la police eut beau faire : quand le bon Dieu et la Sainte Vierge veulent une chose, qui pourrait l'empêcher ? Plus on voulait nous défendre de venir, plus nous venions, et quand Bernadette voyait la Sainte Vierge, il y avait plus de dix mille personnes qui l'entouraient. On venait de vingt et trente lieues.

« Après moi, la Sainte Vierge guérit le petit Justin. Tout le monde disait : « il est mort, il est mort », et déjà on parlait de l'enterrement. Mais sa mère, qui savait que la Sainte Vierge m'avait guéri, n'écouta personne. Elle le porta elle-même dans l'eau de la Grotte, quoiqu'il fût bien froid, et il fut guéri. Il est grand maintenant et il se porte très bien. »

Le vieillard s'était tu et j'écoutais encore. Je ne pouvais me rassasier de l'entendre. Qui n'aurait pas senti ce même bonheur ? Se trouver seul, à cette heure matinale, devant la Grotte, entre deux miracles vivants, entre l'Immaculée Conception et ce vieillard guéri par elle ! se rencontrer avec lui en face de cette Grotte où se sont accomplies depuis tant de merveilles, où toutes les nations sont déjà venues se prosterner et prier, et écouter ce récit, au murmure si doux de cette fontaine dont les premières gouttes avaient guéri mon interlocuteur.

Cette rencontre heureuse, que je dois à Marie, est une de ces

fleurs entre mille qu'elle aime à placer sous les pas de ses enfants pour leur faire oublier les épines de l'exil !

On comprend l'effet prodigieux que la guérison miraculeuse de Bourriette et de Justin produisit dans tous les pays d'alentour. L'enthousiasme fut inexprimable, et comme aux jours de la naissance merveilleuse du précurseur de Jésus, tout le monde était dans l'admiration. Tout le monde disait en parlant de Bernadette : « Que pensez-vous que sera cette enfant et à quels prodiges ne devons-nous pas nous attendre puisque la Sainte Vierge vient si souvent la visiter ? » La quinzaine des apparitions, en effet, n'était pas encore terminée, et dans toutes les régions et les montagnes voisines il n'était plus question que des merveilles de Lourdes.

Le pèlerinage était déjà fondé, on voyait déjà en germe tout ce que Dieu se préparait à accomplir dans ce glorieux sanctuaire : concours prodigieux de pèlerins, miracles étonnants et continuels, conversions éclatantes, toutes ces merveilles à la fois qui attendent quelquefois des siècles pour se réaliser, s'accomplissaient ici en un jour et faisaient comprendre les grandes choses que l'avenir réservait encore.

Les miracles se multipliant, la France entière s'émut, la voix du peuple n'attendait plus que celle de Dieu, et tous les regards étaient tournés vers celui qui avait mission pour la faire entendre, vers le saint et vénérable évêque du diocèse, Mgr Laurence, dont la prudence consommée n'avait d'égale que sa piété et son amour filial pour la Reine des cieux. Il a été le père et l'ami de mon âme, et j'ai pu par moi-même apprécier ses admirables vertus. Il avait nommé depuis trois ans une commission d'enquête composée de tout ce qu'il y avait de plus docte et de plus savant dans le clergé, la science et la médecine. Toutes les objections possibles ayant été mûrement et

consciencieusement discutées et complètement résolues, le 18 janvier 1862 le monde entier put lire le Mandement immortel qui fixa la loi et affirma le prodige, tout en réservant toujours les droits suprêmes de l'autorité infaillible au Vicaire de Jésus-Christ.

Voici le résumé du Mandement :

« Depuis l'origine du monde, il y a eu à toutes les époques des communications entre le ciel et la terre, consignées en grand nombre dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

« Parmi les célestes apparitions, celles de la très Sainte Vierge occupent une large place. »

Mgr Laurence fait ensuite le récit des apparitions de Marie à la Grotte de Lourdes, et il ajoute : « Que faut-il penser de cet événement ?

« 1 ° Pour éclairer sur cette grave question, aucun moyen n'a été omis : on a eu recours à la prière. Une commission composée d'ecclésiastiques distingués par leur savoir et leur vertu, de laïcs versés dans les sciences de la médecine, de la physique, de la chimie, de la géologie, etc., a été nommée afin d'interroger les témoins, d'examiner les faits et les soumettre à une scrupuleuse et sévère analyse.

« On a procédé avec une sage lenteur. On n'a rien négligé pour s'entourer de lumière et arriver à la vérité quelle qu'elle fût.

« 2° Bernadette a été entendue et minutieusement interrogée.

« De cet examen qui a porté non seulement sur les dépositions, mais encore sur l'état physique et moral, le caractère, les habitudes, les antécédents, la situation actuelle de la jeune fille, on a été amené à conclure qu'elle n'a pas voulu tromper et qu'elle ne s'est pas trompée.

« 3° Des effets surnaturels et divins se sont produits et se produisent chaque jour : – Affluence extraordinaire et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

éclater leurs accents d'amour. Les villes et les campagnes, les vallées et les tunnels retentissent de leurs chants. Les nuits sans sommeil sont vraiment « blanches », et belles des douces lueurs venues du ciel ; et les anges chantent : « Lève-toi, Jérusalem, la gloire du Seigneur a brillé sur toi... Les nations marchent à ta lumière... Lève les yeux autour de toi, regarde : tous ces peuples s'avancent vers toi¹⁰ »

Le matin, tout d'un coup, bien souvent à l'aurore, souvent aussi à une heure assez avancée, la large voie qui relie la gare à la ville apparaît bordée de deux longues lignes de voyageurs. Leurs chants lointains s'entendent vaguement, des étendards s'avancent au milieu. Entrés en ville, les cloches sonnant à toute volée, le peuple agglutiné sur leur passage, ils chantent et prient. On se dit avec étonnement le pays d'où ils sont partis. Mais de quelque terre qu'ils soient venus, ils n'ont tous qu'un nom à chanter : la Vierge Immaculée, Notre Dame de Lourdes. Prières, cantiques, bannières, cœurs pleins d'allégresse, tout marche comme une vision du Paradis, ravissant les spectateurs, et eux-mêmes ravis bientôt quand se montre la chapelle sainte et le Gave bleu, l'environnement verdoyant de la Grotte, ces lieux saints où ils viennent chercher de si loin les traces de la Reine du ciel. Ils couvrent, en montant, la colline de magnificence.

Ils arrivent superbes et humbles, rangés en longues lignes harmonieuses, sous les croix, les bannières, les oriflammes qu'agite le souffle du matin, égrenant des rosaires, mêlant leurs chants au murmure du Gave, les jetant aux échos des montagnes qui tressaillent d'allégresse. Les sentiers que foula Bernadette, transformés en belles avenues, les voient passer et repasser presque sans interruption.

Ils ont rempli de leurs flots pressés la chapelle lumineuse et splendide que demanda l'Immaculée.

Devant la perspective radieuse des colonnades, des arcades, des voûtes aériennes, sous les pavois flottants, ils s'arrêtent comme au seuil d'un sanctuaire céleste. Voilà donc la chapelle demandée par la Vierge à la Grotte ! Ils rendent gloire dans le silence d'une admiration inattendue. La prière recommence, les chants redoublent et deviennent ardents : quelquefois un prêtre de sa parole anime encore les âmes.

Ils prient, ils chantent, c'est un chœur immense dont le refrain, qui jamais ne se tait, redit sans fatigues : Foi, espérance, amour. La plupart portent un cantique nouveau en l'honneur de Notre Dame de Lourdes : elle est la mère de la sainte poésie comme du bel amour.

Le saint sacrifice est offert à l'autel de marbre et d'or. Dans la majesté et la douceur de ce temple, on sent Dieu descendre, et quand l'Hostie arrive de l'autel pour la communion, les pèlerins savent bien que Jésus est là et qu'ils le doivent à la Vierge sainte et que Notre Dame aussi est là l'accompagnant jusqu'à leur cœur. Ils communient tous pour l'honneur et la joie de Marie, et les chants ne cessent pas.

Les rares curieux qui les contemplant sont touchés, leur foi se réveille, leurs cœurs veulent s'unir aux cœurs de leurs frères, et ils demandent à se confesser. Les ciboires se remplissent et se vident à chaque instant. Plusieurs jours on a distribué de trois à quatre mille communions, tandis qu'on célébrait plus de cent messes. « Venez, mes enfants, venez boire à la fontaine d'eau vive que j'ai fait couler ici pour vous. »

Nourris du pain eucharistique, ils sont avides du pain de la parole. Si la Vierge ne leur parle pas directement comme à Bernadette, on leur parle d'elle, elle inspire ceux qui redisent ses paroles. Les prêtres pèlerins sont heureux de parler sur ce roc qui entendit la Mère du Verbe divin. On écoute avec joie ces

messagers du ciel que le monde hait parce qu'il hait la lumière.

La même pensée remplit ces intelligences élevées et sereines, le même accent fait vibrer ces âmes généreuses, tous chantent les grandeurs de l'Immaculée Conception, ils redisent d'elle, après six mille ans, ce que le Seigneur en avait dit au commencement des révolutions humaines et des perfidies du Serpent infernal : « Elle t'écrasera la tête. »

Souvent ensuite ils descendent ensemble, toujours chantant, à la Grotte. Et là, reconnaissant d'un œil avide les lieux bénis, ils s'attendrissent, ils bénissent la Vierge Immaculée, ils prient, ils s'éprennent des charmes mystérieux de ce rocher et de l'invincible beauté de l'Apparition.

Aux grands jours de pèlerinage, la Grotte, autrefois solitaire est comme une fourmilière humaine où s'agitent toutes les plus nobles et les plus saintes passions qui font battre le cœur des enfants de Dieu. On se presse autour de la fontaine miraculeuse, on allume des cierges, mais surtout on prie. En face de la blanche Madone qui sourit, on réapprend toujours à mieux faire le signe de croix, à joindre les mains, à les élever vers le ciel avec un regard de reconnaissance, d'espérance et d'amour, à passer et repasser sans relâche les grains bénits du saint Rosaire. On apprend la science divine de la prière : on prie pour soi, les siens, la patrie, le pape et l'Église. On prie pour les pécheurs que la Vierge a tant recommandés en ce lieu. La prière devient facile, douce, ardente sous le regard de la Mère de Dieu. L'âme s'enivre d'un de ces rayons de lumière et d'amour qui faisaient l'extase de Bernadette : « Qu'il nous est bon d'être ici ! »

Après le repas, tout le jour, les uns après les autres, par groupes ou tous ensemble, dans une liberté tranquille, les pèlerins sillonnent les sentiers, promènent la prière, l'admiration, l'allégresse, se fixent agenouillés devant la Grotte,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

personne à qui j'eus le bonheur de donner la communion, et la seconde le monsieur converti par le miracle de ma guérison. »

Un récit si émouvant, tombé de la bouche même de l'heureux miraculé, impressionna vivement l'auditoire et disposa admirablement tous les cœurs à la grande fête.

L'assemblée n'oubliait pas que la voix que chacun entendait n'était que l'écho de mille autres voix, qui, après d'insignes bienfaits, avaient déjà chanté, depuis l'origine des pèlerinages, le cantique de la reconnaissance. On nous saura gré certainement d'en réunir ici quelques-unes pour former comme un concert d'amour.

Choisissons trois perles dans ce si riche trésor :

En moins de douze années, la Belgique a envoyé vingt-quatre fois, à Lourdes, de grands et magnifiques pèlerinages. Quelle est l'origine, quel est le point de départ de cet admirable mouvement d'un peuple éloigné, qui, emmenant ses malades, traverse si souvent la France pour venir s'agenouiller et prier au pied d'un rocher de Bigorre ! On peut, je crois, répondre facilement à cette question.

Il y avait à Liège, en 1868, un pauvre grabataire, bien fait vraiment pour exciter autour de lui l'intérêt et la pitié.

Pierre-Joseph Hanquet, ancien maître maçon, atteignait la cinquantaine. Affecté d'un ramollissement de la moelle épinière, il gardait le lit depuis environ cinq ans. Réduit à une apathie profonde, ressemblant à un squelette, paralysé des deux membres inférieurs, inguérissable, il attendait la mort comme une délivrance lorsque tout à coup, dans l'espace d'une minute et demie, il revint à la santé ou, si l'on veut, à la vie. Cette quasi-résurrection succéda immédiatement à une lotion pratiquée avec un peu d'eau de la source miraculeuse, envoyée de Lourdes au pieux malade. Elle était arrivée à Liège le 27 novembre. Dans la

soirée du même jour, M. Hanquet était guéri.

Les docteurs Termonia et Davreux, l'un et l'autre habitant Liège, ont constaté cet événement de la façon la plus formelle. « La guérison s'est opérée d'une manière instantanée », déclare le premier. « Le malade s'est vu guérir instantanément, le 28 novembre 1869, à dix heures et demie du soir », affirme le second.

En 1871, un vieil infirme pour lequel la médecine ne pouvait rien, invoque Notre Dame de Lourdes et se trouve subitement délivré de ses maux. C'était un menuisier de Lavour nommé François Macary. Âgé de soixante ans, il portait aux jambes des lésions dont la présence remontait à plus d'un quart de siècle, qui l'obligeaient souvent à garder un repos absolu. Il était atteint de varices très développées, entremêlées de nodosités énormes compliquées fréquemment de larges ulcères.

Un soir du mois de juillet, il adresse à la Très Sainte Vierge une prière courte, mais fervente, lave ses jambes avec une petite quantité d'eau, se met au lit et dort. Le lendemain il se relève guéri. « Varices, ulcères, racontait-il ensuite, tout a disparu. La peau était plus lisse que celle de mes deux mains... »

Enfant de Lavour comme lui, et né dans la même rue, j'ai constaté le miracle sur les lieux. Lui-même m'a conduit dans la chambre et au pied du tableau de la Sainte Vierge où il s'est opéré. Il m'a fait toucher de mes mains les plaies cicatrisées de ses jambes guéries et surtout il m'a dit avec ses larmes, plus éloquentes que ses paroles, qu'ayant été pécheur plus que malade, il avait été par Marie parfaitement converti. On lira avec délices tous les détails de ce double miracle dans *les Annales de Lourdes* de septembre 1871. On y trouvera le certificat des trois médecins de Lavour, du maire et du sous-préfet.

Écoutons les *Annales de Lourdes* (30 avril 1873) : « La

croisade continue, reprenant une ardeur nouvelle. La prière publique, qui supplie et répare, relève et fortifie, arme partout ses soldats de plus en plus nombreux. La solennité de Pâques a donné en France et ailleurs des consolations depuis longtemps inconnues. La foi multiplie les pèlerinages et les démonstrations courageuses.

« Rome a vu ses enfants se réunir dans un triduum de prières, jusqu'au nombre de vingt mille hommes. Florence organise un pèlerinage au tombeau du Mendiant d'Assise. Les pèlerinages à Jérusalem se sont rouverts. Sainte-Anne d'Auray reçoit les flots de ses fidèles Bretons. L'antique Notre Dame de Chartres recommence l'histoire de ses beaux pèlerinages. Notre Dame du Sacré-Cœur, à Issoudun, prépare une grande fête. Le Sacré-Cœur de Jésus va recevoir, à Paray-le-Monial, les bannières de France et les pèlerins de toute la terre.

« L'Immaculée Conception, qui a donné cette impulsion merveilleuse à l'antique esprit des pèlerinages, attire de plus en plus les âmes aux leçons et aux joies de la Grotte. Les grandeurs de la terre s'y mêlent inconnues aux flots des pèlerins. Et les grandeurs de l'Église s'égaillent du récit des merveilles que la Vierge ne cesse de multiplier.

« Pie IX pleurait de joie en écoutant un pèlerin du 6 octobre lui raconter cette glorieuse manifestation. Le Pontife de l'Immaculée Conception connaît et chérit la Grotte bénie, il a ouvert pour elle les trésors spirituels de l'Église.

« L'œuvre de Dieu est combattue comme elle le fut toujours. L'enfer, jaloux et furieux, s'agite sous le pied de la Femme forte qui lui écrase la tête. Les obstacles se multiplient pour arrêter les pèlerinages. La Compagnie des Chemins de fer du Midi, d'abord bienveillante pour l'œuvre de Notre Dame de Lourdes, retire peu à peu ses concessions. Mais rien n'arrêtera le souffle

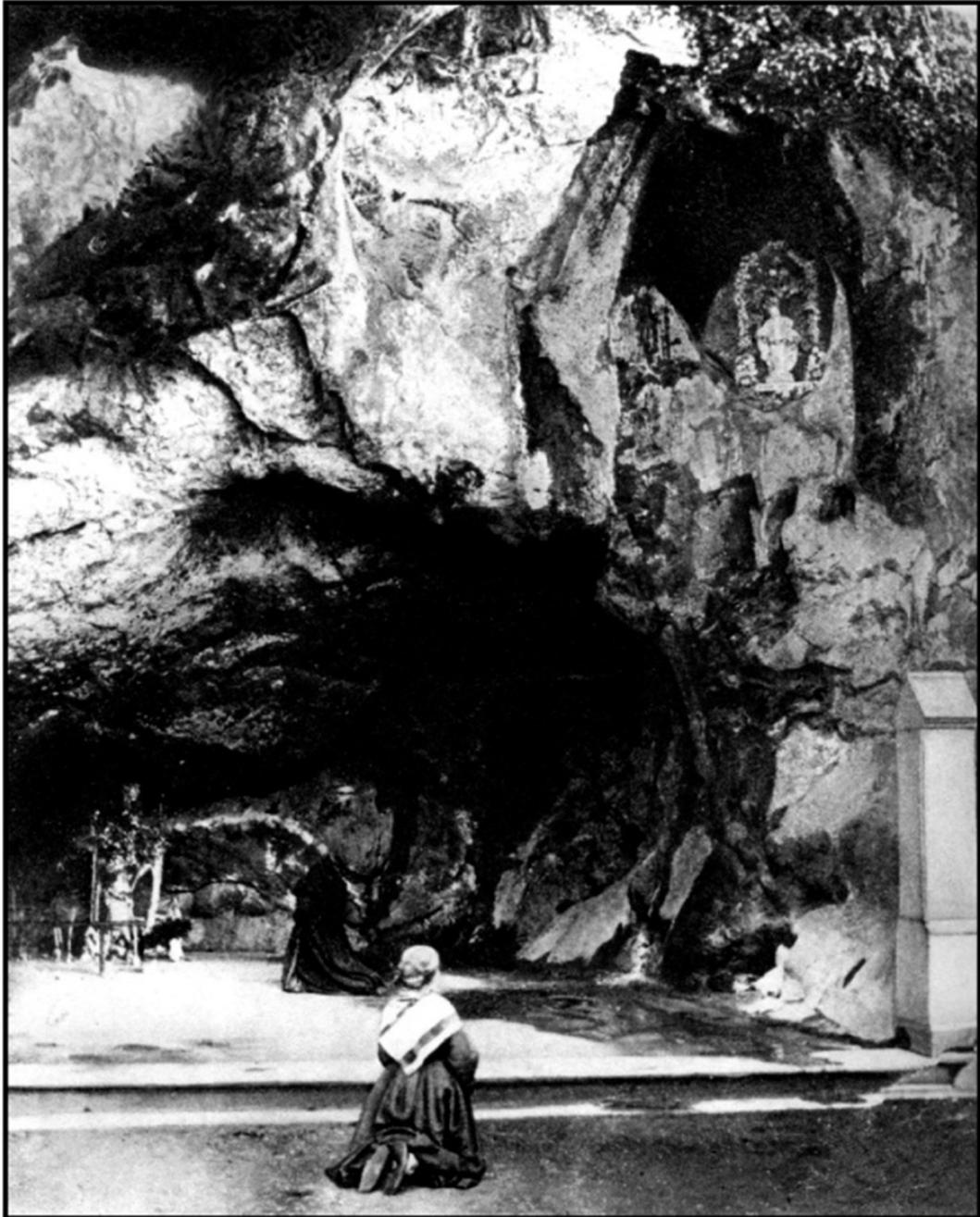
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pages remplies de tant d'ineffables prodiges.

Ô Marie immaculée, chantez, chantez encore vos cantiques au Seigneur. Vous seule pouvez élever la reconnaissance à hauteur du bienfait : dites encore une fois, en face du ciel et de la terre : « Le Tout-Puissant a fait en moi et par moi de grandes choses, et son nom est trois fois saint.

Il a regardé l'humilité de sa servante, et il m'a exaltée, et toutes les générations m'ont appelée, m'appellent et m'appelleront bienheureuse ! »

Et nous, Seigneur, laisse-nous, après Marie, redire encore une fois que tes voies sont admirables et que les pensées des hommes ne sont jamais tes pensées. Eux cherchent de grands moyens pour faire le rien, la grandeur pour créer la vanité et le mensonge. Toi, au contraire, tu cherches le néant et tu opères des merveilles. Quand tu as créé le monde, tu l'as fondé sur le néant. Quand tu l'as racheté, tu t'es toi-même anéanti. Et maintenant que tu as voulu le régénérer, tu te sers encore du néant. Que sont, en effet, les petits bergers de La Salette, les petits enfants de Pontmain, la petite Bernadette de Lourdes ? Ainsi, l'homme est confondu dans son orgueil. Ainsi, Satan est écrasé, et toi seul es glorifié et exalté dans les siècles des siècles !



Bernadette à la Grotte...

TABLE DES MATIÈRES

Note biographique

Le P. Marie-Antoine et Lourdes

Présentation de cette nouvelle réédition

À Notre-Dame de Lourdes

Chapitre I (1858-1862)

Les Apparitions

Premiers miracles

Chapitre II (1862-1870)

Chapitre III (1870-1873)

Miracles et pèlerinages

Pèlerinage Pyrénéen

Pèlerinage Vendéen

Pèlerinage national des bannières

Pèlerinage national des malades

Les miracles à Lourdes

Les miracles de conversion

Chapitre IV

Les miracles

Les pèlerinages

L'APMA
Association
pour la Mémoire
du Père Marie-Antoine
Le Saint de Toulouse

L'APMA est une association loi 1901,
créée le 24 septembre 2005.

Son objet est de :

1. Réveiller, c'est-à-dire redécouvrir, œuvrer et perpétuer la mémoire du Père Marie-Antoine.
2. Constituer un centre de ressources et contribuer à sa diffusion.
3. Être un partenaire privilégié des acteurs et actions autour de la mémoire du Père Marie-Antoine.
4. Œuvrer à la cause de béatification du Père Marie-Antoine.

APMA

25, rue de la Concorde
31000 Toulouse

Mail : a.p.m.a@free.fr

Site internet : www.marieantoine.com